

Paul LEAUTAUD

LETTRE
À
ALFRED VALLETTE

1^{er} Juillet 1899

présentée par Jean-Louis Meunier

É D I T I O N S « A L E C A R T »
1985

Lettre à Alfred Vallette

Paul LEAUTAUD

LETTRE
À
ALFRED VALLETTE

1^{er} Juillet 1899

présentée par Jean-Louis Meunier

É D I T I O N S « A L E C A R T »
1985

A lire cette lettre, on se demande si Paul Léautaud était vipérin ou s'il le devint, par la force des circonstances et pour briser une timidité quasi maladive. On doit s'empresser d'ajouter que le respect, l'admiration qu'il portait à monsieur Vallette n'avaient d'égale que leur mutuelle et attentive complicité, dans l'amitié comme dans le plaisir de se lire, en toute vérité.

Les rapports entre Jean de Tinan et Paul Léautaud furent brefs mais empreints

d'estime et de grand amitié. Tinan est peu cité dans le Journal littéraire et Marie Dor-moy a publié deux lettres de Léautaud à Tinan dans la Correspondance générale. Léautaud goûtait le style de Tinan, parfois bien proche du sien par la brièveté de la notation, par la passion qui se dégage des mots et par la fantaisie — laquelle peut bien être grave. Tous deux furent de vrais dandys, par leur élégance d'esprit — sur l'autre, c'est beaucoup moins net...

Peut-être peut-on aussi penser que le milieu familial trop étouffant dans lequel ils ont grandi offrait par réaction, de quoi les rapprocher. La discrétion de Léautaud (il fallut attendre Le Petit Ami, paru dans la revue Mercure de France fin 1902) pouvait fort bien s'accorder avec la volubilité de Tinan et son aisance dans l'art de converser : l'un disait tout haut ce que l'autre

tre ne formulait que pour lui, tout d'abord.

D'où cette "sorte d'étude à la fois impressionniste et sentimentale" dont parle Paul Léautaud avec une grande justesse dans le choix des adjectifs. Et quel sens des préséances, et quel sens de l'amitié, même posthume, pour obtenir de Vallette qu'il accepte un second manuscrit ! Léautaud a l'impérieuse et personnelle nécessité d'écrire et cela ne doit être publié que dans la revue "qui avait Tinan comme collaborateur". La lettre de Léautaud sonne très vrai, d'autant plus qu'un habile pigiste aurait insisté sur le "Tinan comme collaborateur" et n'aurait pas demandé ce qu'il devait faire. Léautaud prit moins de précautions, à mesure qu'il avançait en âge et en publications.

Ce respect scrupuleux et un peu

jaloux de la mémoire de Tinan, Paul Léautaud le laisse apprécier dès cette lettre, quand il avoue s'être arrêté d'écrire puisque Vallette l'avait prévenu que Louÿs "devait écrire une préface "pour Aimienne. On retrouve ce respect jaloux dans la lettre du 1^{er} novembre 1904 adressée par Léautaud à Henri Albert (autre ami commun à Tinan, Louÿs et Léautaud, et premier traducteur en français de Nietzsche). Une phrase telle que "Il est toujours ennuyeux, quand on veut faire une chose, que quelqu'un en fasse un bout avant vous" est significative (C.G. , pages 147 et 148). Toute la lettre serait à citer, car elle contient une grande vérité : ni Léautaud, ni ce "flâneur "de Louÿs, ni "un homme très occupé" comme Henri Albert n'ont publié cette plaquette sur Tinan : il fallut attendre André Lebey, avec son

Jean de Tinan qui parut à La Connaissance en 1921 et un numéro spécial de la revue Le Divan, en avril 1924 (sans la collaboration des deux P.L.). Le respect a quelque peu subi le temps qui passe.

Doit-on alors croire que Tinan ait à ce point bloqué ses plus proches amis ? Léautaud publia son article dans le numéro d'août 1899 du Mercure de France sous le titre "l'Ami d'Aimienne", et la préface de Pierre Louÿs à Aimienne ne tient que quelques lignes. Il est vrai que le premier, dans une lettre à Tristan King-sor datée de 1899 (C.G. pages 19 et 20), parlera de "l'image" de Tinan si négligée dans son article, et que le second avait des raisons d'ordre amoureux pour en vouloir à Tinan : les rapports — complets — entre Tinan et Marie de Régnier avaient indisposé Pierre Louÿs.

L'image est figée, et le duel amoureux précipite la chute. Où est alors la vie, dans l'amitié ? Mais en matière de jalouse — on peut comprendre que certains l'éprouvent — il ne faut pas confondre le prétexte et la raison.

Jean-Louis Meunier

Paris le 1^{er} juillet 1899

Mon cher Monsieur Vallette,

Dès la mort de Tinan, j'avais résolu d'écrire quelques pages sur lui. L'annonce de la publication d'*Aimienne* m'avait assuré dans ce projet. J'avais commencé mon travail. Puis, ne sachant où le publier — car vous avez déjà un manuscrit de moi et je n'osais vous en remettre un second — et ayant su par vous que Louÿs devait écrire une préface, je m'étais arrêté.

Mardi dernier, Klingsor m'a demandé quelque chose pour la *Vogue*. Je lui ai parlé de mon article sur Tinan. Cet article lui allant, je dois à peu près le lui remettre pour une prochaine semaine. Mais, en plus du goût de n'écrire, aussi longtemps que possible, que dans une seule revue, j'ai, vis à vis de vous et du Mercure, des scrupules invincibles presque, et d'autre part, il me semble que mon article serait mieux dans le Mercure qui avait Tinan comme collaborateur. Voilà toutes les raisons qui me font vous écrire ces lignes. Il faut bien que j'écrive, puisqu'une timidité ridicule et que je blâme moi-même m'empêche de parler et de vous demander des choses souvent d'une grande importance pour moi. Mon travail, qui comportera 4 ou 5 pages du présent format et qui n'est pas de la criti-

Paris le 1^{er} juillet 1899.

Mon cher Monsieur Vallette,

Dès la mort de Tiran, j'avais résolu d'écrire quelques pages sur lui. L'annonce de la publication d'Almiane ne m'avait rien ajouté dans ce projet. J'avais commencé mon travail. Puis, ne sachant où le publier — car vous aviez déjà une revue destinée à moi et je n'avais rien pu remettre en second — et ayant ne pas vu que Longy devait écrire une préface, je m'étais arrêté. Mardi dernier, Klingsor m'a demandé quelque chose pour la Voyage. Je lui ai parlé de mon article sur Tiran. Cet article lui allait, je dois à peu près le lui remettre pour un prochain numéro. Mais, en plus du plaisir de l'écrire, aussi longtemps que possible, que dans une telle Revue, j'ai, vis à vis de vous et du Mercure, des scrupules invincibles presque, et d'autre part, il me semble que mon article serait mieux dans le recueille qui avait Tiran comme collaborateur. Voilà toutes les raisons qui me font vous écrire ces lignes. Il faut bien que j'écrive, puisque l'impatience m'indique et que je blâme moi-même ma réticence à parler et de vous demander des choses souvent d'une grande importance pour moi. Mon travail, qui comportera 4 ou 5 pages du présent format et qui n'est pas de la vertu proprement dite, mais une sorte d'inde à la fois imprécise et sentimentale, sera terminé d'ici la fin du mois (il est à moitié).

que proprement dite mais une sorte d'étude à la fois impressionniste et sentimentale, sera terminée d'ici à la fin du mois (il est à moitié). Que dois-je faire ?... Faut-il que j'écrive à Klingsor, ou ne me garderez vous aucune rancune ?... J'irai, ce soir, demander à Van Bever votre réponse.

Mes excuses et mes sentiments reconnaissants.

Paul Léautaud.

CETTE LETTRE INEDITE
DE PAUL LEAUTAUD
S'INSCRIT DANS LA COLLECTION
LETTRES D'ÉCRIVAINS
SOUS LE NUMERO 14.
SON TIRAGE A ETE LIMITÉ
A 50 EXEMPLAIRES SUR
VELIN DE RIVES PUR CHIFFON
NUMÉROTÉS DE 1 À L,
ET 100 EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS
DE 1 À 100.

N° 70

